

## Cortèges

La petite procession se remet en marche. Un court instant je m'imagine la scène vue du haut. Peut-être parce que c'est l'enterrement de ma mère ? Qu'elle qu'en soit la raison, je me représente la scène avec un regard surplombant. En tête de cortège, accompagnant le corbillard, mon frère et moi : deux taches, une blanche et une noire. Nous ne sommes pas côté à côté mais reliés par la présence de deux autres taches au milieu, une gris clair et une gris foncé : sa femme et mon conjoint.

Je me souviens de l'enterrement de mon père, quinze ans auparavant. Nous étions des enfants alors, sans relation. Nous n'étions ni si noir ni si blanc mais, à l'époque, il y avait entre nous ce point rouge vacillant : notre mère. Et ce point englobant atténuait la bipolarité de la composition.

Aujourd'hui, il n'y a plus de trait de contour pour nous tenir ensemble. S'est substituée à cette forme une capacité à s'entourer de couleurs moins pures. Et la possibilité de placer entre nous ces taches de contact, de passage, comme un dégradé de lui à moi ou de moi à lui.

Ce jour, nous sommes suivis d'une forme pleine et ondulante, une multitude de taches en mouvement. Ce sont des taches de couleurs : couleurs vives, pâles, mates ou brillantes; couleurs sacrées et couleurs satinées. Inconnues de nous, inconnues d'elles-mêmes, ces taches bougent. Elles avancent et reculent dans la composition, ne sachant pas où se situer, où se fixer. Leur seule préoccupation semble d'être le plus loin possible de nous, taches légitimes, saturées de la relation à la couleur absente.

Indistincte parmi toutes ces taches différentes, chacune d'elles se demande si elle a réellement connu cette couleur dont elle est venue saluer la mémoire, car se révèle, à travers leur multitude indifférenciée, le caractère public de ce rouge éphémère. Réfléchissant, surface neutre qui renvoie les couleurs du monde – sans s'y fondre.

Par contraste, le souvenir de l'enterrement de mon père me revient encore en mémoire. À cette place où nous nous trouvons aujourd'hui, le point rouge était encore présent. Sans doute n'était-il déjà rouge que pour nous. À sa gauche donc, une tache rouge mêlée de noir; à sa

droite une tache blanche teintée de rouge. Mon frère a pris plus tôt que moi son indépendance.

Et puis, des vagues successives d'intensités différentes, un camaïeu de bleus : mon père aimait et était aimé de ses pairs. Il y avait donc derrière nous une première bande de taches d'un bleu intense qui se targuaient d'être si franches, qui revendiquaient de se placer au premier rang. C'était la famille de mon père, d'un bleu plus pur que le sien, qui, avec le temps et au contact du rouge, avait vu sa couleur se diluer.

Mais mon père était mort, et son origine bleue et fière défilait en premier. Un bleu pétrole. Derrière elle, il y avait une ligne de taches moins nombreuses, des teintes de bleu plus variées mais plus proches de celle de mon père au présent. Une palette indigo que componaient ses amis. Enfin, suivait une troisième ligne, en pointillé, plus pâle, moins dense : les collègues, les connaissances, un bleu ciel calme et attentif.

Ainsi était l'enterrement de mon père, un nuancier de bleu et une tache rouge s'étirant sur sa droite et s'étalant sur sa gauche dans une intensité lumineuse contradictoire. Pour mon frère et moi, ce point d'alors était rouge. Il se devait d'être rouge car, l'instant d'avant, il existait en réaction à un bleu. Mais ce n'était sans doute pas un rouge pur. Il s'agissait plus vraisemblablement d'un violet de par sa proximité, courte mais intense, avec ce grand point bleu.

Dix ans avaient suffi à mon père et ma mère pour créer cette forme bipolaire qui n'était à l'époque qu'une seule et même forme de couleur indéterminée: mon-frère-et-moi. Aujourd'hui, face au caveau refermé, mon frère et moi sentons derrière nous cette masse informe et bariolée qui se tait. Nous nous demandons qui sont ces gens que nous n'avons jamais vus.